

	Godec Yves : Né le 12-03-1844 à Plougoulm ; 1869, prêtre et vicaire à Porspoder ; 1874, vicaire à Ploudalmézeau ; 1885, recteur de Mellac ; 1889, administrateur d'Elliant puis curé doyen d'Elliant ; 1904, chanoine honoraire ; 1906, curé doyen de Plouescat ; décédé le 17-03-1916. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1916 p. 205-206.
--	--

Samedi 18 Mars, la population de Plouescat conduisait à sa dernière demeure la dépouille mortelle de son vénérable Curé. La cérémonie était présidée par M. le chanoine Gadon, vicaire général, qu'entouraient de nombreux prêtres, parmi lesquels nous avons remarqué MM. les Curés de Saint-Pol, Lesneven, Crozon, Recouvrance, Plouzévédé ; M. Goulven, aumônier, M. Francès. Un cortège considérable de paroissiens, en tête duquel marchait le Conseil municipal, suivait le cercueil.

M. le chanoine Godec était mort, la veille, pendant qu'il célébrait la sainte messe. A l'Offertoire, se sentant pris d'une grande faiblesse, il fit appeler son vicaire. Celui-ci ne put accourir tout de suite, étant lui-même à l'autel. Dès qu'il arriva, le bon Curé, qui se préparait à la mort, avec une impressionnante piété, demanda les derniers sacrements. Il les reçut avec tonte sa lucidité. Puis, la cérémonie à peine terminée, il rendit doucement son âme à Dieu.

La mort, pour brusque qu'elle ait été, n'a pas surpris notre confrère. Depuis près de cinq ans, sa robuste santé était minée par un mal, dont rien n'avait pu enrayer les progrès, il ne se faisait aucune illusion sur son état, et c'est sans négliger aucune de ses fonctions pastorales, ni même rien perdre de sa belle humeur, qu'il assistait au déclin de ses forces et qu'il voyait lentement s'effondrer sa puissante constitution.

Originaire de Plougoulm, M. Godec fit ses humanités au Collège de Léon, où déjà se révélèrent les sérieuses qualités qui devaient, quelques années plus tard, en faire un ouvrier de choix dans le champ du Père de Famille. Au sortir du Grand Séminaire, il fut successivement vicaire à Porspoder et à Ploudalmézeau. Son action fut particulièrement féconde, dans cette dernière paroisse, où les circonstances l'appelèrent à prendre certaines initiatives, auxquelles son grand esprit de foi, l'entrain de son caractère et son ferme bon sens assurèrent un plein succès.

Mais ce fut surtout à Mellac, dont il devint ensuite recteur, que M. Godec donna sa mesure. La situation qu'il y trouva, à son arrivée, présentait des difficultés de plus d'une sorte. Au bout de quelques mois, tout était aplani, et bientôt l'on vit fleurir dans la paroisse, un renouveau plein de promesses.

N'est-ce pas ce succès qui désigna le jeune recteur au choix de ses supérieurs pour un de ces postes qui exigent un ensemble rare de qualités ? La cure d'Elliant était alors vacante, sans l'être. M. Godec en devint l'administrateur. On sait comment il justifia la confiance de son Evêque, avec quelle habileté il se tira d'une situation extrêmement délicate, et quel élan religieux il imprima à la paroisse, pendant les dix-sept années qu'il y resta. Aussi ne fut-on point surpris de le voir nommer chanoine honoraire, en récompense de ses mérites.

Mais M. le Curé d'Elliant avait la nostalgie du Léon, où s'étaient écoulées toutes les années de son vicariat. Il pensait, d'ailleurs, que sa connaissance plus parfaite de la langue et des mœurs de cette région lui permettrait d'y faire plus de bien. L'Administration entra dans ses vues, et il devint curé de Plouescat.

A vrai dire, cependant, la satisfaction qu'il en éprouva fut quelque peu tempérée par l'accueil, plutôt réservé, que lui firent ses nouveaux paroissiens. Leur Curé n'avait-il pas dépassé l'âge où l'on fait ses débuts ? Et puis, n'abusait-il pas du don de la parole ? Il faut convenir que, sur ce point, la transition était un peu brusque...

Mais, ce ne furent là, hâtons-nous de le dire, que des impressions de la première heure. Les grandes qualités de M. Godec les eurent bientôt dissipées. La population de Plouescat ne tarda pas à apprécier le mérite du prédicateur et à se laisser gagner par la bonté, la bienveillance du pasteur, qui n'avaient d'égales que sa sollicitude et son zèle pour les âmes.

Ce zèle, M. Godec ne le renferma, à aucune époque de sa vie, dans les limites de la paroisse à laquelle il appartenait. Doué d'un réel talent de conférencier, il fut de bonne heure recherché pour ces exercices religieux, qui viennent périodiquement renouveler nos paroisses, y raviver la foi et la piété. Il comptait depuis longtemps parmi nos meilleurs missionnaires, et il n'est pas de région du diocèse, où il n'ait été appelé, et à diverses reprises, à prêcher la bonne parole.

Ses conférences étaient très goûtées. C'étaient des causeries, simples, claires, entaillées d'images et de comparaisons familières à ses auditeurs. Chez lui, pas l'ombre d'une recherche, aucune tirade à effet, mais un exposé substantiel de la doctrine, relevé, ça et là, sur des traits, qu'il narrait avec esprit, et où se révélait une verve du meilleur aloi. La piété y tenait une grande place. Fervent disciple de Michel Le Nobletz, il ne visait pas seulement à éclairer, mais encore et surtout à transformer les âmes. Il fallait l'entendre, quand il parlait de Notre Seigneur et de la Sainte Vierge. Sa parole avait alors un tel accent de conviction et une si réelle onction, qu'elle touchait tous les cœurs, y faisant germer les sentiments d'amour et de dévotion, dont il était lui-même pénétré.

Dans l'intervalle des exercices, à l'heure de la récréation, si nécessaire après les longues séances du confessionnal, c'était le plus aimable des confrères, mettant en œuvre toutes les ressources de son esprit naturel et de sa belle humeur, pour délasser ses collaborateurs.

Tous, j'en suis sûr, garderont fidèlement son souvenir, et, par leurs pieux suffrages, auront à cœur de hâter sa récompense.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 31 Mars 1916, p. 205.